

le traîneau portant l'obélisque pût le gravir plus aisément. Juste au-dessus du piédestal, un entonnoir était pratiqué dans le remblai, allant du sommet à la base. Cet entonnoir était comblé de sable fin et c'est dans ce sable qu'était lancé l'obélisque, la base la première.

Des ouvriers s'ouvraient des souterrains à la base du remblai, tout autour, pendant que d'autres enlevaient le sable de l'entonnoir. A mesure que le sable était enlevé, s'enfonçait l'obélisque. Puis, quand cette opération était à peu près terminée et qu'il ne restait que très peu de sable, l'obélisque reposait sur l'un des côtés de l'entonnoir dans une position presque verticale.

Plus tard, les esclaves poussaient la colonne dans une position perpendiculaire et la fixaient sur son socle. On nivelait ensuite le remblai de terre et l'obélisque se tenait debout, pointant le ciel, jusqu'à ce qu'un collectionneur français, anglais, allemand ou américain vint la déloger.

Quelques égyptologues sont cependant d'opinion que les Egyptiens, les premiers grands bâtisseurs du monde avec les Chaldéens, usaient de procédés autrement plus savants que ceux-là.

Suivant eux, ils auraient employé des machines plus perfectionnées, peut-être que toutes celles que nous connaissons. Cette opinion est difficile à admettre; on ne voit pas bien la similitude de construction entre un obélisque et un pont de fer de l'âge moderne.

Au contraire, il est très édifiant de penser qu'avec des moyens aussi simples, des outils aussi grossiers, les Egyptiens élevèrent des monuments

impérissables qu'avec notre fabuleux progrès nous ne serions pas capables de seulement copier.

—o—

UN MANUSCRIT DE LA BIBLE

Le plus merveilleux manuscrit du monde est bien certainement celui d'un M. Russel, de Montréal. Avec une patience de bénédictin... protestant, il recopia toute la bible, Ancien et Nouveau Testament, de sa propre main.

M. Russel, qui appartient à la confession presbytérienne, fit ce gigantesque travail dans le but de laisser de lui à sa famille un souvenir tangible et inoubliable.

Ce monsieur très patient consacra à cette oeuvre tous ses loisirs de vingt-deux années! La transcription du Nouveau Testament occupe 474 pages, sur deux colonnes; elle a été faite sans aucune faute et sans aucune omission. Le travail comporte en tout 1,987 pages. Il faut remarquer, entre autres particularités, les pages du titre toutes artistement enjolivées, la calligraphie délicate, et la jolie reliure en maroquin.

Le poids du manuscrit est de dix-huit livres environ, et contient l'autographe du Prince de Galles qui se le fit montrer, lors de son dernier passage à Montréal.

—o—

L'honneur d'un homme n'est point au pouvoir d'un autre; il est en lui-même, et non dans l'opinion du peuple; il ne se défend ni par l'épée ni par le bouclier, mais par une vie intégrale et irréprochable, et ce combat vaut bien l'autre (le duel) en fait de courage.—J.-J. Rousseau.